

Inauguration “Géomémoire” du cimetière de Montmartre - Vendredi 8 novembre
2024

Qu'est-ce qu'un cimetière pour un jeune en classe de 3e ou en classe de première ?

C'est d'abord un lieu où l'on ne va pas naturellement. On entre dans ce lieu empreint de solennité au moment d'assister à la cérémonie funéraire d'une grand-mère, d'un grand-père ou d'un proche.

On y entre, parfois, le 1er novembre pour la Toussaint avec sa famille, mais de moins en moins.

On y entre aussi lors de visites touristiques, et en particulier au Père-Lachaise.

Ce que nous avons souhaité au Souvenir Français, c'est rajouter à ce temps de la solennité, celui de l'apprentissage de l'histoire.

Et pour cela, nous avons fait le choix de la géolocalisation des tombes des combattants “Morts pour la France” inhumés dans les cimetières communaux.

Ces tombes sont, en effet, pour nous, le croisement de trois mémoires.

Une mémoire familiale qui est l'expression des généalogies des familles.

Une mémoire communale pour le lieu de vie de celui qui est inhumé, et par là même un élément de l'histoire locale.

Une mémoire nationale, enfin, qui relie une famille et une commune à une nation.

Ces “Morts pour la France” ne sont pas “morts pour rien”.

Ils sont morts pour la France pour que notre nation, à travers la succession de ces générations, vive libre.

Géolocaliser ces tombes, c'est en faire des lieux d'histoire.

Le destin de chaque combattant inhumé permet de découvrir les grandes dates de la mémoire combattante française.

Prenons trois exemples sur les 222 tombes géolocalisées.

Le plus illustre, d'abord : Nissim de Camondo.

Celui dont la mémoire est conservée dans un exceptionnel musée en bordure du Parc Monceau dans le 17^e arrondissement de Paris.

Fils d'une famille de riches banquiers juifs originaires de Turquie, Nissim est sur le front dès le 3 août 1914, "le moral est merveilleux" écrit-il.

Il est des premiers combats de la guerre de mouvement, puis de ceux des tranchées. Refusant cette immobilité, il rejoint l'aviation.

Il est l'un des aviateurs de la bataille de Verdun, et c'est en Lorraine que son avion est abattu le 5 septembre 1917. Plus qu'une mort, c'est un drame familial que prolongera la disparition de sa sœur et de ses neveux à Auschwitz.

La plus jeune, ensuite : Georgette Schiller.

Engagée dans la Croix-Rouge avec 68 000 infirmières, elle est mobilisée jour après jour à l'hôpital complémentaire B45 de Paris, afin de recevoir, écouter et tenter de guérir nos soldats en provenance du front. Une mobilisation qui l'a conduite à l'épuisement. Elle est décédée le 17 avril 1916 à 19 ans.

Enfin, un résistant de la Seconde Guerre mondiale : Paul Auguste Lucien Jespard.

Un de ces résistants anonymes dont personne n'a retenu le nom, né en Moselle en 1899 et fonctionnaire à la préfecture de Nancy en 1941, il fut arrêté sur dénonciation par la Gestapo le 14 avril 1942, en raison des fausses cartes d'identité et des certificats de complaisance qu'il délivrait aux Alsaciens-Mosellans qui fuyaient l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace-Moselle.

Et puis ce fut un long calvaire : Hinzert, Breslau, Oranienburg, Bergen-Belsen, une mort sur le chemin des évacuations de ce camp autour du 10 mars 1945.

Trois exemples qui nous permettent, qui permettent surtout aux jeunes scolaires, d'apprendre l'histoire.

Cette géolocalisation, c'est une passion du Souvenir Français.

Une passion conduite par Alexandrine Espinasse du service Patrimoine au siège, mais aussi par sept jeunes du service civique que je souhaite saluer : Titouan Vantorhoudt, Maïa Carpentier, Tristan Viano, Judith Angelotti-Notarbartolo, Julie Deneuve, Claudia Bonnafoux, Lou Belliard.

Merci à vous, vous êtes la parfaite illustration de ce que peuvent faire de mieux les services civiques.

Une passion qui a su mobiliser la ville de Paris, en particulier la conservation de ce cimetière, les services du ministère des armées, en particulier les services de Vincennes et de Caen, les TIG dont je salue la responsable ici présente, et enfin le comité du Souvenir Français de l'arrondissement qui a géolocalisé les tombes.

Nos cimetières sont de formidables lieux d'histoire, à nous de nous adapter pour y accueillir, comme le disait André Malraux dans son célèbre discours au Panthéon pour Jean Moulin il y a presque 60 ans, la "Jeunesse de France".